

Compte-rendu critique

Quelles humanités numériques pour l'éducation ?

Introduction :

Dans son agenda fictif intitulé *#Éthique et Responsable*, Monsieur le prof retranscrit le mail par lequel il a répondu à l'invitation du Ministère de l'Éducation nationale à participer à un podcast sur l'emploi du numérique à l'école :

« [...] je suis très critique à l'égard de "l'école du numérique". En théorie c'est super mais dans les faits (c'est-à-dire dans les 9 établissements où j'ai pu enseigner) c'est catastrophique. Cette année par exemple, dans la salle des professeurs de langues où nous sommes une vingtaine de profs, nous n'avons que 2 PC, dont un qui tourne encore sous Windows XP (!!!) [...]. Les tablettes c'est une blague, une grande promesse totalement creuse [...]. Les ados sont déjà collés H24 à leurs écrans, être en classe leur permet de se détacher un peu de ça, alors leur en remettre un sous le nez, je trouve pas que ce soit l'idée du siècle. »¹

Il y a, du côté des enseignants, une méfiance certaine à l'égard des discours sur l'école numérique. L'écart est parfois grand entre la présentation qui en est faite par les acteurs de la promotion du numérique dans l'enseignement, y compris le Ministère, et les usages que peuvent offrir les équipements effectifs dans les établissements. C'est dans ce contexte qu'il faut replacer l'organisation de l'Edcamp qui a accompagné la tenue du colloque « Les Humanités numériques pour l'éducation » à l'Institut catholique de Paris les 1er et 2 septembre 2016. L'événement, qui a mêlé conférences et ateliers de formes diverses, a donné lieu à la publication d'un « ouvrage collaboratif édité en temps réel » intitulé *Quelles humanités numériques pour l'éducation ?*, édité par MkF éditions et paru en novembre 2016².

Par son format volontairement expérimental – qui mêle imprimé et numérique, comptes-rendus de conférences et présentation d'ateliers – l'ouvrage a de quoi déconcerter. Il est le produit de la volonté affichée par ses éditeurs tout comme par les organisateurs du colloque d'étendre la révolution numérique au monde de l'enseignement. L'événement a permis de rassembler des acteurs dont les professions, les nationalités et les moyens d'action sont très diversifiés. Il peut ainsi se lire comme un bilan de la situation en 2016 : quels sont les enjeux que l'on identifie derrière la timide transition de l'enseignement vers le numérique ? Quelles sont les possibilités dont les acteurs sur le terrain disposent, et quelles sont les limites qu'ils rencontrent ? La lecture de cet ouvrage donne le sentiment que le numérique bénéficie, dans le champ de l'éducation, d'un élan impressionnant qui trouve sa source dans une volonté d'innover, mais aussi que de nombreux obstacles empêchent ce mouvement de devenir davantage qu'une série d'initiatives isolées et localisées.

1 Monsieur le prof, *#Éthique et Responsable*, Flammarion, 2018. p. 89-90.

2 Mickaël Bourgatte, Mikaël Ferloni et Lauret Tessier, *Quelles humanités numériques pour l'éducation ?*, MkF éditions, 2016.

Nous commencerons par présenter l'événement et le livre auquel il a donné naissance, en mettant en évidence les choix sur lesquels ils reposent et leurs implications. Nous nous intéresserons ensuite au bilan que l'on peut tirer des nombreuses interventions qui ont eu lieu, avant de souligner certaines limites et ambiguïtés de l'entreprise.

I) Un événement-carrefour : rassembler des initiatives et des acteurs

1) Une perspective de recherche interdisciplinaire

La diversité des intervenants en conférences est le signe de la volonté de rassembler différents champs de recherche sur les liens entre Humanités numériques et éducation. L'ambition présentée en introduction de faire se rencontrer les travaux sur les Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Éducation (TICE) et ceux en Humanités numériques se traduit par la présence massive de chercheurs en Sciences de l'Information et de la Communication (Anne Cordier, Cécile Dolbeau-Bandin, Seth Van Hooland), en sciences de l'éducation (Gregory Miras, Jose Aguilar, Cédric Brudermand, Dagmar Abendroth-Timmer, Marcel Lebrun) et en sciences du langage (Christina Romain, Véronique Rey, Marie-Emmanuelle Pereira). D'autres disciplines sont représentées plus ponctuellement, comme la sociologie (Sébastien François), l'histoire ou les études cinématographiques (Perrine Boutin et Marlène Loicq), plutôt à titre de matières enseignables dans lesquelles le numérique peut jouer un rôle. Soulignons par ailleurs la volonté de faire participer des intervenants d'autres pays, notamment le Brésil (Valeria Mabel Loffi) et la Roumanie (Elena-Georgiana Vintila), et des profils moins strictement universitaires, comme Elie Allouche, directeur d'un atelier Canopé, Jean-Charles Cailliez, chercheur en biologie cellulaire et moléculaire et expérimentateur en éducation, et Florence Gillet, responsable accès numérique du CEGESOMA.

2) Un inventaire d'outils disponibles

En parallèle de ces conférences se tient un Edcamp, « forme événementielle ouverte à toute personne engagée dans les champs de l'éducation formelle (supérieur, secondaire ou primaire) et non formelle (associations éducatives, actions de médiation) dont l'animation est assurée collectivement et de manière horizontale par les participants »³. Il se divise ici en deux dispositifs : d'une part, des ateliers thématiques, et d'autre part un « Kindergarten » dans lequel il est possible aux participants d'interagir avec des technologies et des projets pédagogiques. Le Kindergarten accueille essentiellement la présentation d'applications mobilisables par les enseignants : Educ'ARTE, Wikimédia, Small Bang, Peer Gynt, Casse-Noisette et Ciclic. Les ateliers sont en revanche plus variés : on y trouve, pêle-mêle, des groupes de réflexion sur l'utilisation des appareils

mobiles⁴, les méthodes de formation aux Humanités numériques⁵ ou encore les moyens existant pour « faire communauté » autour du Lab School Network⁶ ; des ateliers qui tournent autour de la formation des enseignants, en particulier sur leurs compétences en translittératie et en organisation des cours à distance ; de nouveaux outils, enfin, mais dans un sens plus large, qui regroupent à la fois des outils (Google Aps for Education, programme Délic) et la mise en place d'espaces dédiés au numérique (Makerspaces, espaces CréationS).

3) Un format hybride

Pour rendre compte de cet « événement aux multiples facettes »⁷, qui visait à « souligner les échanges entre chercheurs et praticiens autour d'expériences éducatives qui engagent de nouvelles technologies »⁸, les éditeurs du compte-rendu optent pour une forme novatrice, volontairement en rupture avec le modèle des actes de colloque. En s'inspirant du Booksprint, une pratique éditoriale qui consiste à rassembler des chercheurs autour de matériaux afin de parvenir à en faire un ouvrage en temps très limité, ils mettent en place l'atelier Mediasprint dont la finalité est l'édition de cet ouvrage. Le résultat est un livre de petite taille (87 pages pour un colloque de deux jours) qui mêle textuel et numérique : les marges sont ponctuées de tweets de participants à l'événement, des QR codes permettent d'accéder aux vidéos sur la chaîne youtube de l'Atelier du Numérique (composante de l'Institut catholique de Paris)⁹ et la bibliographie, exportée sur Zotero, invite les participants à continuer à l'enrichir¹⁰. La publication rapide de l'ouvrage est notamment justifiée par le fait que « les résultats se périment particulièrement rapidement »¹¹ en Humanités numériques. L'édition n'est toutefois pas seulement influencée par le numérique, mais également par l'éducation : en effet, les comptes-rendus des conférences sont le résultat de prises de notes collaboratives réalisées par les spectateurs, ce qui aboutit à des résumés très succincts, qui vont à l'essentiel du propos des intervenants. Un moyen de réfléchir encore, par la bande, à ce qu'implique la position de l'élève.

Tâchons à présent de ramener ce foisonnement d'activités et d'idées à ses lignes essentielles. Conférences et ateliers donnent en effet à voir un bilan contrasté de la situation en 2016.

II) Les Humanités numériques dans l'éducation : un bilan contrasté

1) L'éducation à l'ère du numérique : une influence délicate à mesurer

Une grande partie des conférences et des ateliers reposent sur l'idée que l'omniprésence du

4 p. 23-24.

5 p. 32-33.

6 p. 58-59.

7 p. 5.

8 p. 4.

9 <https://www.youtube.com/channel/UCEnthAjrRj2dWSTPBwOTd2Q/featured>

10 En revanche, aujourd'hui [29 mai 2021], le lien semble mort.

11 p. 5.

numérique impose de tenir davantage compte de ses effets. C'est notamment l'avis de Milad Doueïhi :

« Le monde et le corps humain deviennent des interfaces. Autant de modifications qui ont un impact sur les principes de l'apprentissage. »¹²

Ainsi que des animateurs de l'atelier iPédagogie :

« Actuellement, de nombreuses initiatives d'innovation pédagogique mettent en avant l'idée que l'étudiant doit être au centre de l'apprentissage et qu'il est inévitable de ne pas intégrer la technologie dans les cours dès lors que nous considérons que les étudiants sont des "natifs numériques" connectés à internet. »¹³

La société reposant de plus en plus sur le numérique, il serait nécessaire que l'éducation s'y adapte. Muriel Epstein souligne d'ailleurs qu'il y a chez les enseignants du secondaire le sentiment de devoir former les élèves au numérique, même si seuls les professeurs expérimentés osent prendre des initiatives dans ce domaine¹⁴.

Au-delà de cet impératif, le numérique informerait déjà de fait les pratiques d'éducation en les orientant en direction des principes partagés par les nouvelles pédagogies : il imposerait des pratiques, contraindrait à revoir les bases sur lesquelles nous fondons l'enseignement en général. C'est ce qu'avance Marcel Lebrun dans sa conclusion de clôture de l'événement :

« On apprend "toute la vie durant" et le numérique renforce cet apprentissage sans qu'on n'ait plus besoin de passer par un expert (il y a "horizontalisation" et "désintermédiation"). »¹⁵

Il apporte néanmoins une certaine nuance à cette influence en affirmant que les technologies n'ont pas un effet inévitable sur les pratiques d'enseignement mais détiennent plutôt un potentiel à exploiter¹⁶. En somme, le numérique serait moins à considérer comme une contrainte forçant les acteurs du champ de l'enseignement à adapter leurs méthodes qu'une invite à revisiter des pratiques d'enseignement jugées caduques.

2) Le numérique comme ressource pour rénover les méthodes d'enseignement

Conformément à l'esprit du « Kindergarten », le colloque et l'Edcamp semblent mettre en avant l'idée que le numérique doit être considéré comme une ressource à investir pour orienter les méthodes d'enseignement vers le travail en projet, « l'autodidaxie des élèves »¹⁷ et une conception moins verticale de l'éducation. Ainsi, pour Elie Allouche :

« On note cependant une réelle convergence entre les potentialités du numérique et les missions de l'École (notamment pour la diffusion des savoirs et le développement des compétences essentielles aujourd'hui : apprendre à publier, à travailler en équipe, etc.). »¹⁸

Il faut à cet égard accorder une place à part à la « classe renversée » de Jean-Charles Cailliez¹⁹, qui semble remporter tous les suffrages. Les élèves y créent le cours eux-mêmes,

12 p. 14.

13 p. 24. La double négation (« inévitable » et « ne pas intégrer ») est probablement fautive.

14 p. 30.

15 p. 82.

16 p. 86.

17 p. 31.

18 p. 22.

19 p. 26-27.

l'enseignant ayant pour rôle d'aider à la construction du savoir. Le dispositif passe par des outils numériques dans la phase de recherche, mais aussi dans celle d'écriture du cours à travers l'usage de GoogleDoc. Le numérique est perçu comme une opportunité de permettre la transition des méthodes d'enseignement vers davantage d'autonomie, vers un apprentissage qui se fonderait, selon le vœu de Baptiste Champion, sur le « faire » et le « laisser faire »²⁰. Néanmoins, Milad Doueïhi ne manque pas de souligner à ce propos que le fait de déléguer une part de l'apprentissage à une machine soulève des enjeux « philosophiques », « théologiques » et « littéraires »²¹ que les Humanités numériques ne doivent pas perdre de vue.

3) Des obstacles majeurs

La lecture du compte-rendu des conférences et des ateliers met toutefois en évidence l'existence d'importantes limites au développement de l'école numérique. La qualité de l'équipement est régulièrement citée comme un problème, par les enseignants du secondaire en France²² comme au Brésil²³. En outre, on peut relever que la plupart des initiatives semblent se cantonner à l'enseignement supérieur : la mise en place d'un pôle partagé d'enseignement des langues grâce à un portail numérique²⁴ est ainsi difficile à penser dans le cadre d'un établissement d'enseignement primaire ou secondaire. Comme le fait remarquer Marcel Lebrun avec ironie, la transition vers le numérique se résume bien souvent à la « "médiatisation des ressources" » au moyen d'Environnements Numériques de Travail, ce qui ne constitue, au fond, qu'une « reconduction de la pratique de la photocopie »²⁵. En outre, on peut voir une remise en question du présupposé selon lequel les élèves auraient tous les mêmes compétences en translittératie : Milad Doueïhi appelle à revisiter l'universalité supposée de l'accès au numérique chez les apprenants²⁶. Enfin, quoiqu'elle ne soit jamais montrée comme telle, l'inertie propre au champ de l'enseignement (souvent soulignée par les historiens de l'éducation) freine elle aussi le développement du numérique.

Le numérique apparaît donc, au terme de cette présentation, comme une ressource intéressante mais difficile à mobiliser pour renouveler les pratiques d'enseignement. Afin de compléter cette réflexion, il est nécessaire de souligner certains manques qui nous semblent affaiblir la portée de l'événement.

III) Limites de la démarche adoptée : des absences regrettables

1) Enjeux sanitaires du numérique

20 p. 21.

21 p. 14.

22 p. 31.

23 p. 35.

24 p. 50-51.

25 p. 86.

26 p. 13.

La première absence est assez surprenante dans un contexte où les effets néfastes des écrans sur les enfants et les adolescents font l'objet d'inquiétudes toujours aussi fortes, souvent relayées par les médias : qu'en est-il des enjeux de santé publique d'un recours grandissant aux outils numériques ? La question est balayée d'un revers de main par Elie Allouche, considérée comme relevant des « faux débats »²⁷. Marcel Lebrun, en revanche, l'aborde brièvement : selon lui, plutôt que de considérer la technologie comme « toxique », il serait plus juste et surtout plus fertile d'interroger notre capacité à « socialiser correctement les outils »²⁸. Il est dès lors regrettable que la promotion du numérique ne se fasse pas accompagner d'une réflexion plus riche – surtout en milieu universitaire – sur les risques liés à la dépendance, à l'influence sur l'attention et sur la concentration ou encore sur les conséquences à long terme sur la vue. Si l'école se donne pour ambition de former à un bon usage du numérique, ne devrait-elle pas s'arrêter un moment à la matérialité de ses supports... et de ses usagers ?

2) Une représentativité toute relative

La lecture du compte-rendu de l'événement donne le sentiment que celui-ci se déroule dans un climat consensuel. La volonté d'encourager les utilisations du numérique semble partagée par tous les participants, ce qui peut parfois donner des accents de lobbyisme derrière la volonté de structurer une communauté en formation. On ne peut en tout cas que constater que les débats sur les méthodes d'enseignement – en particulier l'affrontement entre tenants de la pédagogie traditionnelle et chantres des pédagogies nouvelles – est passé sous silence : il est considéré comme évident que faire évoluer les pratiques d'enseignement vers le travail de groupe, l'horizontalité et l'autonomie de l'élève constitue la voie dans laquelle l'école doit s'engager. Soulignons enfin que les enseignants du primaire et du secondaire ne sont présents qu'à la troisième personne, leur voix ne se faisant entendre qu'à travers des comptes-rendus d'expérience ou des suivis menés par des chercheurs. La transition de l'école vers le numérique ne devrait-elle pas accorder davantage d'attention aux professeurs, qui seront, avec les élèves – eux aussi absents – les premiers concernés ?

Conclusion :

Le colloque « Les Humanités numériques pour l'éducation » semble se construire autour de trois enjeux majeurs : faire connaître les outils et les pratiques disponibles aux acteurs de l'éducation, rassembler ces acteurs et nourrir une réflexion sur les Humanités numériques qui puisse dépasser les seuls enjeux techniques des TICE. Il en ressort surtout qu'en dépit des obstacles techniques et sociaux, de nombreuses idées créatives sont mises en place, et que leur découverte

27 p. 23.

28 p. 85.

seule donne envie d'innover en termes de méthodes d'enseignement. Il reste à souhaiter que le développement du numérique à l'école se poursuive en prenant en compte les débats qui portent sur l'enseignement en général.